



LA VALSE DES HOMMELETTES

D'APRÈS *LES ELFES*
DES **FRÈRES GRIMM**
LES ANTLIACLASTES



LA VALSE DES HOMMELETTES

MARIONNETTES

D'APRÈS *LES ELFES*
DES **FRÈRES GRIMM**
LES ANTLIACLASTES

Avec **Joséphine Biereye, Patrick Sims,**
Richard Penny

Mise en scène, scénographie, marionnettes

Patrick Sims

Masques, costumes, marionnettes

Joséphine Biereye

Construction et mécanique du décor

Richard Penny, Nicolas Hubert

Musique **Karine Dumont**

Lumière **Sophie Barraud**

Régisseur **Florent Klein**

Production Les Antliaclastes

Les Antliaclastes est une compagnie conventionnée par
la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-
Rhône-Alpes et le Conseil départemental de l'Allier

Création le 30 septembre 2016 à L'Agora
de Commentry



25, 26 et 27 novembre 2025
Durée 1 h



Spectacle à voir en famille
Dès 6 ans

LA VALSE DES HOMMELETTES

Devant nous : un coucou suisse géant. Il tourne comme une horloge. Mais celle-ci ne tourne pas rond. C'est une horloge de fées, un peu folle et peut-être même un peu cassée. Les elfes l'ont trafiquée, elle a une heure de plus à son cadran. Alors quand sonne la treizième heure, le surnaturel vient bousculer la réalité. Dans ce laps de temps, cet immense automate ouvre de multiples fenêtres dans un atelier de cordonnier, puis dans une usine et l'histoire suit son cours à la rencontre d'une mère oiseau ou d'un lapin cornu... Les contes de fées suivent généralement une mécanique bien huilée, *La Valse des hommelettes* ne fait pas exception. Inspirée des trois contes *Les Elfes* des frères Grimm, c'est un retour aux sources pour le conte dans sa forme la plus originelle avec ses codes et ses émotions. Patrick Sims, fervent artisan de la marionnette à fils, et son équipe nous entraînent dans un monde onirique où l'art du détail est poussé à son comble et où l'imagination déborde pour le plaisir des yeux et du cœur.



ENTRETIEN

Dans ce spectacle, tu pars à l'exploration de trois contes de Grimm. Peux-tu nous expliquer ce choix ?

Patrick Sims. Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours trouvé que les contes de Grimm portaient en eux une puissance qui les rendait supérieurs aux autres. Ils peuvent être tour à tour fantastiques, logiques, absurdes, comiques, cruels, ou tout ça en même temps. J'aime leur environnement folklorique, les mélanges des thèmes païens et chrétiens, et l'utilisation qu'ils font des symboles alchimiques.

Malgré leur style très simple, et leur langage terre à terre, ils abordent frontalement les codes de la société, les questions de moralité ainsi que les tabous. La logique qui sous-tend ces contes est plus ou moins celle d'un enfant, ce qui leur permet de dévoiler l'hypocrisie de la logique adulte. Ils touchent droit au cœur. La vie, pour les gens de l'époque, était brutale. La famine était dans toutes les maisons. Et parfois, une bouche de plus à nourrir devenait une question de vie ou de mort pour le reste de la famille. Ces contes, qui se racontaient aux veillées, en exécutant des tâches comme le filage de la laine, étaient

bien plus qu'une distraction. La manière dont Disney raconte les contes de Grimm ne peut être plus éloignée des raisons qui, moi, m'attirent vers eux.

Ils sont avant tout un moyen d'enseigner des techniques élémentaires de survie. J'ai choisi de traiter *Les Elfes* qui sont en fait trois nouvelles regroupées dans un chapitre et qui dépeignent les tribulations d'une bande de lutins, qui sont l'expression de la nature, et qui interagissent de toutes les manières possibles avec les hommes. La nature et l'humanité y sont traitées comme des forces antagoniques. Ce qui est au cœur de ces contes, c'est le dialogue entre la religion dominante et la sagesse populaire, ce qu'on appellera plus tard « superstition ». Ils permettent non seulement d'ouvrir l'esprit vers le rêve, mais aussi d'apprendre comment vivre la conscience tranquille - ce qui est le prélude nécessaire au rêve.

Dans les deux contes, des lutins viennent troubler l'ordre des choses... comme souvent dans tes spectacles. N'est-ce pas là le thème central de ce spectacle ? Il y est aussi beaucoup question de substitutions...

P S. Le thème central de ce spectacle est le comportement des lutins. *La valse des hommellettes* est une danse elfique, accomplie par une bande de lutins vivant

dans un coucou suisse géant. Les lutins naissent des œufs pondus par le bébé coucou. Et « on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs » nous dit Jacques Lacan. L'horloge est souvent le terrain d'échanges ou de substitutions, qui devient de fait une zone d'échange. Ou d'œuf-change. Un coucou parasite le nid d'une maman-oiseau. Un lutin remplace un oisillon sain par un avorton monstrueux. Le cordonnier et sa femme trouvent un terrain d'échange avec Les lutins.

Les lutins échangent vertueusement avec la nature, et parfois diaboliquement avec l'homme. Tu dois bien te comporter avec eux, ou alors...

Le castelet du spectacle est une horloge, un coucou suisse, la maman oiseau utilise un fuseau pour filer la laine, autant d'éléments qui appartiennent à un monde que les enfants ne connaissent plus. Une source d'imaginaire pour toi ? pour les enfants ?

P S. Le coucou suisse, en plus d'être un lieu d'échange, représente aussi le temps, le moyen grâce auquel les lutins peuvent manipuler le temps. Ils peuvent l'accélérer, le ralentir, le faire aller en arrière, l'arrêter, l'emmener quelque part... ou nulle part. Le lapin cornu est un chasseur de coucou qui cherche à arrêter le temps. Le temps

vécu comme oppression. L'horloge va jusqu'à 13 heures, l'heure à laquelle les lutins peuvent interagir avec la sphère terrestre sans se faire remarquer. Le coucou devient une porte entre le monde des lutins et celui des hommes. L'horloge avance mécaniquement - comme les contes. De longs silences sont interrompus par des éruptions provenant du cœur même de l'horloge. Le coucou apparaît, puis disparaît. Les portes et les fenêtres claquent, révélant puis camouflant tour à tour des scènes tirées de la vie quotidienne ou d'un folklore de fantaisie... Introduisant des soupçons d'éveil dans le monde des rêves. Le coucou a été conçu à partir des modèles venus de la Forêt Noire, en Allemagne, près de là où sont nés les frères Grimm. Le décor évoque une maison bourgeoise dans une forêt profonde. Des cors, des noix et des pommes de pins s'égaillent autour de trophées de chasse, de ruches et de nids d'oiseaux. D'un côté de l'horloge : l'atelier d'un cordonnier. De l'autre : une brasserie. C'est là qu'une brave maman oiseau a trouvé refuge. Elle file de la laine pour construire son nid. Cette tâche domestique est la marque de fabrique de tous les contes de Grimm.

On sent une attention particulière dans la réalisation des masques des personnages. De vrais poils pour le

père lapin, de vraies plumes pour la mère oiseau, des visages d'un autre temps...

P S. Je voulais que les masques du cordonnier et de sa femme soient tendres, nobles, pauvres et un tout petit peu tarés. La taille exagérée de leurs têtes leur donne un côté enfantin et irréel. Étant donné la taille réduite de la scène, quand ils apparaissent, ils donnent l'impression d'être des êtres à la fois géants et minuscules. La maman-oiseau et le « lapilope » (le lapin cornu) sont, eux, très réalistes. Je voulais qu'une présence animale agisse comme le liant dans toute l'histoire. Ces têtes d'animaux sur des corps humains illustrent cette dichotomie homme / animal, en faisant apparaître les personnages plus « animaux » ou « civilisés » selon les scènes. Les masques de Joséphine Biereye sont faits de matériaux naturels : os, corne ou fourrure, ce qui leur permet de se fondre avec les nids, les animaux empaillés et les trophées de chasse qui ornent l'horloge. Les personnalités animales sont facilement identifiables et placent le spectacle du côté de l'enfant.

Peu de texte dans le spectacle mais une bande sonore très riche. Peux-tu nous parler de tes choix musicaux pour ce spectacle ?

P S. L'air principal qui revient tout au long

du spectacle est *La Valse des Lutins* de Moondog. On entend cette musique à chaque fois que les lutins apparaissent. Moondog était un poète vagabond et aveugle qui vivait dans les rues de New York. Il occupait, habillé en viking, l'angle de deux rues passantes de Manhattan. On a découvert très tard qu'il était en fait un compositeur fantastique. J'ai choisi cette musique pour accompagner les lutins car elle évoque fidèlement leur danse dans la forêt - à la fois enjouée et maléfique, trompeuse et fidèle, naïve et pourtant porteuse d'une sagesse qui transcende les âges. Pour moi, la musique de Moondog représente ces épopées païennes de la mythologie nordique.

Un autre thème musical de *La Valse des Hommelettes* vient d'Adolf Wolfi, un artiste qui a vécu la plus grande partie de sa vie dans un hôpital psychiatrique de Bern, au tournant du 19^e et du 20^e siècle. Il cachait les partitions des musiques qu'il composait à l'intérieur de ses tableaux. Tableaux qu'il agençait méticuleusement - comme les petits nids à l'intérieur des horloges suisses - en les saturant de détails, au point d'y voir l'illustration de l'*horror vacui*, cette peur de laisser le moindre espace vacant sur la toile. *La Valse du Coucou*, qui accompagne le lapin, est un air populaire allemand.

Enfin il y a aussi quelques occurrences du *Coucou au fond des Bois*, de Camille Saint-Saëns, issu de son *Carnaval des Animaux*.

La bande-son du spectacle, arrangée par Karine Dumont, mêle ces morceaux à des tic-tacs d'horloge, des chants d'oiseaux, des bruits de lutins affairés, des craquements de coquilles d'œufs, des tintements de verre... atmosphère sonore des temps elfiques !

Peux-tu nous parler de ton processus de création ? Comment travailles-tu avec ton équipe ?

P S. Je suis avant tout un chercheur. J'aime faire imploser et exploser la matière que je travaille. En partant de l'analyse des frères Grimm, j'ai creusé dans la littérature populaire, la psychologie (les hommelettes est une expression de Jacques Lacan, l'alchimie fait référence à Carl Jung et les alchimistes, Tex Avery, certains artistes du Musée d'Art Brut de Lausanne, la chanteuse Molly Drake, mère nature, la science-fiction et bien sûr cet horrible petit oiseau qu'on appelle le coucou. Après une longue période de recherche solitaire, j'ai présenté le projet à l'équipe avec laquelle j'ai l'habitude de travailler depuis des années - constituée pour partie de gens de ma propre famille et d'amis très proches. Le noyau de la

compagnie vit dans le village de Hérisson. Nous construisons tout nous-mêmes. De A à Z. Chacun des membres - en plus de son travail de production de masques, de marionnettes, de machines, d'accessoire ou d'éléments de décor, joue sur scène, conduit les camions, prépare les repas... Nous sommes une équipe internationale, constituée entre autres de personnes originaires des États-Unis, d'Allemagne, du Royaume-Uni, d'Espagne (Pays Basque et Catalogne), et bien sûr de France.

Patrick Sims

Entretien réalisé par Claudine Bocher



À VOIR EN FAMILLE

DÈS 3 ANS



PAREIL, PAS PAREIL

Anne-Cécile Richard
Antoine Malfettes
10 décembre
Tarif unique 10 €



ET AINSI DE SUITE

Tim Bowley
Anne-Cécile Richard
Antoine Malfettes
10 décembre
Tarif unique 10 €

DÈS 6 ANS



FUSÉES

Jeanne Candel
17 au 19 mars

DÈS 7 ANS



GRANDIR

Emmanuel Darley
Antoine de La Roche
28 et 29 janvier

DÈS 8 ANS



BAO BRAS

Clément Dupeux
Élise Douyère
20 et 21 mai

DÈS 10 ANS



OMBRES PORTÉES

Raphaëlle Boitel
31 mars et 1^{er} avril

DÈS 12 ANS



LE CHÂTEAU DES CARPATHES

Jules Verne
Émilie Capliez
14 et 15 janvier



LE MISANTHROPE

Molière
Simon Delétang
12 et 13 mars



Pensez au Pass famille

Vous êtes deux adultes
et deux jeunes (- 18 ans) ?
Cette offre à 50 € par
spectacle vous permet
d'assister ensemble
aux spectacles du pass.



LICENCES 009151 – 009114 – 009156 – 009157
© Jean-Pierre Estournet